

peignes de fer, du genre de ceux qu'emploient les cardeurs. Tout son corps ne fut bientôt qu'une plaie. Cependant le saint répétait au milieu des tortures : "La grâce de Jésus-Christ fait ma force. Je vous abandonne volontiers mon corps à déchirer. Mon esprit est avec Dieu !" — On le ramena à demi-mort dans le cachot. De pieuses femmes, au nombre de sept, suivaient le martyr et recueillaient avec des éponges et des linges le sang dont il empourprait le chemin. Les soldats saisirent ces généreuses chrétiennes et les conduisirent au gouverneur. "Ces femmes suivaient Blasius sur la route de la prison, dirent-ils. Elles recueillaient les gouttes de son sang et s'en aspergeaient le corps." — Agricola les fit décapiter toutes les sept. Or, l'une d'elles était mère de deux adolescents qui l'avaient accompagnée au supplice. Quand le glaive du bourreau l'eut frappée, ces deux enfants s'écrièrent : "Allez, mère sainte, recevoir la couronne des martyrs ! Mais, hélas ! pourquoi nous abandonner ainsi, sur cette terre désolée ! Recommandez-nous à l'évêque Blasius, afin que n'ayant pas eu le bonheur de mourir avec vous, nous puissions mourir avec lui !" — Cette héroïque prière fut exaucée. Le lendemain, à la même place, le saint évêque et les deux orphelins eurent la tête tranchée (3 février 320). Les reliques de Blasius, si connu en France sous le nom de Blaise, furent rapportées de Constantinople à l'époque des croisades. Dès lors son culte devint populaire en Occident. Tel est, mes enfants, le récit des actes de saint Blasius que nous avons encore.